

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. I. NO. 20

TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 13 JUIN 1901.

8 ANNEE.

- LA MECHE D'OR

0000000XX0000000

TROISIEME PARTIE

17

[suite.]

TROISIEME PARTIE

1

LES EMOTIONS DE ME FOURMONT

A l'heure même où Claude faisait évader son ami avec tant d'audace et de décision, Me Fourmont ayant terminé ses affaires se rendait chez Angéline selon l'habitude qu'il avait prise dans les derniers temps. Angéline qui attendait Brigard avec des nouvelles était nerveuse et agacée et le reçut mal, de sorte que l'officier ministériel abrégé sa visite et arriva chez sa fille à Asnières de bonne heure. Elle servit le thé à son père avec tant de gentillesse que le bonhomme fut repris de ses hésitations et pensa :

— Quel malheur qu'elle et Angéline ne puissent pas s'entendre !

Il tremblait, comme au premier jour, en songeant qu'il faudrait choisir entre l'une et l'autre.

Tout à coup, Julienne, qui était allée s'accouder au rebord d'une fenêtre, tressaillit en poussant un cri de joie.

M. Fourmont s'approcha à son tour de la fenêtre, inquiet, devant bien, un trouble de sa fille, que quelque chose s'était passé. Il ne vit rien que les beaux arbres de son jardin, et plus loin, la nappe claire de la Seine.

— Allons, dit-il, il faut nous coucher, il est tard.

Il prit la tête de sa fille dans ses bras et l'embrassa longuement. Il crut que le moment était arrivé et commença d'une voix solennelle :

— Quel malheur, ma chère Julienne, que ta mère soit morte !.....

La jeune fille l'interrompit aussitôt en répliquant :

— Oui, mon père. Aussi me suis-je juré de devenir sérieuse désormais, pour la remplacer auprès de toi !

Elle l'embrassa très affectueusement et glissa de ses bras. Le notaire, abasourdi, la vit s'éloigner. Elle lui envoya encore un baiser avec un délicieux sourire et quitta brusquement le salon.

— Je n'y arriverai jamais, murmura-t-il. Ah ! je voudrais bien voir Angéline à ma place.

Et plus indécis que jamais, il monta dans sa chambre. Jacques lui porta sa lampe et lui demanda s'il avait des ordres à lui donner.

— Non, Jacques, répondit-il ; mais as-tu bien fermé toutes les portes ? tout à l'heure, j'ai cru entendre des pas dans le jardin.

— Monsieur a dû se tromper, dit tranquillement le jardinier : j'ai fait mon tour dans le jardin ; c'étaient sans doute des gens qui passaient sur la route. D'ailleurs, je vais encore faire un

tour, si Monsieur veut ?

Le notaire assista, de sa fenêtre, à cette nouvelle inspection de Jacques ; il avait bien eu envie de l'accompagner, mais il avait jugé prudent de diriger l'opération de haut.

Enfin, lorsque le jardinier lui eut affirmé qu'il ne voyait rien d'anormal et que toutes les portes étaient solidement verrouillées, il s'assit, plus rassuré, dans son fauteuil et se mit à réfléchir. L'air était si doux qu'il avait laissé sa fenêtre ouverte. Maintenant que Julienne n'était plus auprès de lui, il avait honte d'avoir montré tout à l'heure tant de faiblesse ; mais il se promettait d'être énergique le lendemain et de ne plus se rendre aux mièvreries de sa fille.

Soudain, il entendit distinctement des pas sur le sable du jardin.

— Cette fois, je ne me trompe pas, murmura-t-il.

Il voulut quitter son fauteuil, mais n'en eut pas le courage ; il tremblait. Les pas s'étaient arrêtés au-dessous de sa chambre ; il entendait des bruits de voix. Et il était encore cloué sur son fauteuil, quand deux mains parurent sur le rebord de la fenêtre, tandis qu'on criait gaiement :

— Bonsoir, M. Fourmont !

Une seconde après, Claude Garancier sautait dans la chambre du notaire, le saluait gracieusement, puis se retournait en disant :

— Vous permettez que je donne la main à mon camarade ?

Et il se pencha pour dire :

— Monte, mon ami. M. Fourmont sera enchanté de te recevoir !

Tandis qu'une nouvelle ombre se dressait dans l'embrasure de la fenêtre, Claude s'inclina et dit :

— J'ai l'honneur de vous présenter mon meilleur ami, presque mon frère, M. Serge Morain !

Dans le wagon, où ils avaient sauté, après leur audacieuse évasion, Serge avait voulu prendre Claude dans ses bras et le remercier :

— Ah ! mon frère ! s'était-il écrié en l'embrassant.

Mais Claude l'avait arrêté :

— Pas d'effusion, mon ami. Ce n'est pas le moment. Tu dois bien penser qu'on va mettre toute la police à tes trousses..... Il s'agit d'aller plus vite qu'elle..... Le plus pressé est d'obtenir de l'argent, tu n'en as pas ! Moi non plus. Ma mère m'avait envoyé les économies qui étaient à la maison, un billet de mille francs. Je les ai dépensées. Les évasions, ça coûte cher, à causes des costumes et des décors. Bref, nous n'avons plus le sou. Et il nous faut de l'argent. Rester plus longtemps en France, il n'y a pas moyen ; demain, nous partirons tous pour l'Angleterre.....

— Tous ; Thérèse.....

— Tous ; Thérèse.....

— Tous ; Thérèse.....

— Tous ; Thérèse.....

— Tous ; Thérèse.....

— Tous ; Thérèse.....

En prononçant ce nom, Serge pâlit tellement que Claude lui demanda d'une voix grave :

— Ah ça ! je suppose que tu n'as jamais ajouté foi à cette horrible accusation ?

— Ah ! mon frère, lui répondit Serge, est-ce que j'aurais pu, avec toi, si j'avais cru Thérèse coupable ?

— Parfait, mon ami ! Excuse-moi ! mais, dans ces moments-là, on devient diablement susceptible.

— Et Thérèse, où est-elle ?

— Tu la verras bientôt. En ce moment, il s'agit de filer. Or, tu es très riche. Tu n'as pas oublié que tu es à la tête d'une fortune de quinze cent mille francs. Comme cette fortune est entre les mains de M. Fourmont, nous allons le prier de nous avancer une bonne somme.....

Où donc ?

— Cette nuit, chez lui. Il fera évidemment quelques difficultés ; mais il ne peut pas ne pas te donner un argent qui est à toi.

Et comme le train entrainait en gare :

— Nous voici à la station d'Asnières ; nous allons nous séparer : Zéphirin dinera où il voudra ; toi, tu resteras sur un canot que j'ai acheté depuis que la police a confisqué le mien, tu le trouveras au bord de la Seine à sa place habituelle. Moi, je vais faire mes préparatifs, nous devons profiter du moment où M. Fourmont reviendra chez lui, pour pénétrer dans le jardin, et de là dans sa chambre. Je donnerai le signal, en poussant trois fois le cri de la chouette.

Le train s'était arrêté : les trois hommes étaient descendus. Ils étaient passés au milieu du flot des voyageurs et arrivés à la route, s'étaient séparés. A onze heures Claude avait donné le signal, et les deux amis s'étaient introduits dans la villa du notaire.

...Le notaire faillit s'évanouir. Il chercha machinalement s'il n'avait pas une arme auprès de lui pour se défendre ; mais Claude dit :

— Restez donc sur votre fauteuil, mon bon monsieur Fourmont. Et surtout ne criez pas, n'appellez pas. Nous avons besoin de causer avec vous ; causons donc tranquillement.

...Le notaire se tourna vers Serge qui, très pâle, mais le visage résolu, se tenait debout près de la fenêtre. Il balbutia :

— Vous n'êtes donc plus en prison..... Monsieur ?

Serge allait répondre. Claude lui fit signe de se taire ; et ce fut lui qui répliqua :

— La prison ?..... Non, non. C'est fini tout ça. Il n'en est plus question..... Vous me permettez, n'est-ce pas d'aller pousser le verrou de votre porte, mon cher monsieur ? Il ne faut pas qu'on puisse nous déranger.

Lorsque Claude se fut assuré que la serrure tenait bien, il vint s'asseoir en face du notaire et dit :

— Toi, Serge, veille ! Je ne pense pas qu'on vienne nous

(suite à la 5^{me} page.)

SITUATIONS VACANT.

WANTED. A few people in each locality to work for us at their own homes. Pleasant work, good pay, no canvassing or previous experience required. IMPERIAL Mfg. Co, LONDON, ONTARIO.

THE CRITERION.

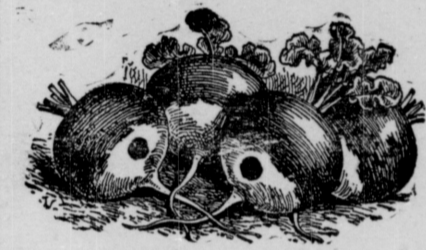
\$1.00 a year. 10 cents a copy.

THE BEST ILLUSTRATED MONTHLY MAGAZINE OF THE KIND PUBLISHED.

Its pages are filled by a brilliant array of writers and artists. Its authoritative, and independent reviews of books, plays music and artists, its clever stories, strong special articles, humor and verse, with fine illustrations make it a necessity in every intelligent home. The very low subscription price—\$1.00 per year—puts it within the reach of all. Reliable agents wanted in every town. Extraordinary inducements. Write for particulars.

A TRIAL SUBSCRIPTION WILL PROVE IT. Write to-day for sample copy.

CRITERION PUBLICATION CO. Subscription Department. 41 East 21st St., N. Y. City.



Pour 15c.

Nous enverrons 5 pks. bien remplis de GRAINES CHOISIES :—Betterave, Carotte, Concombre, Tomate et Radis. Catalogue de graines et plantes, comment élever votre CAFE pour 2c la livre, aussi un livre qui vaut une ferme, notre traité de 50 pages sur les insectes et maladies attaquant les fruits, arbres, légumes, etc., et leurs remèdes, le tout pour 15c. par la poste.

DERY & FILS, BOITE 294, Montréal, Qué.

Moyen de faire des Piastres.

L'IMPARTIAL a besoin de plusieurs hommes responsables auxquels des avantages sans précédent sont offerts.

Ecrivez à L'IMPARTIAL, Tignish, et obtenez les offres qui vous mettront sur le chemin de la fortune.

On n'a besoin que de quelques uns. Il est donc avantageux d'écrire de suite.

Adressez : L'IMPARTIAL, Tignish, Ile du P. Edouard.

WOOD FARM FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.

For further particulars apply to

B. D. McLELLAN, Palmer Road, May 9th. 1901—tf. Pioneer.

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie : musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos etc. etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau de L'IMPARTIAL, Tignish ou à J. E. Belair, éditeur, 58 St-Gabriel, Montréal.

Have you tried Oxien ?

Do so and save doctors' bill. NEIL McKINNON, Summerside.

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fitting

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic.

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.